

Apprenons à nous "déclencher"

Dans la pratique
de la dégustation,
il existe une notion
baptisée "*la maison
qu'on a du mal
à ouvrir*". En quoi
consiste-t-elle ?

par Jean Montseren



Jean Montseren par David Coulon

Reprenons ce que j'ai pu écrire en substance sur ce point dans "Le livre du thé" et poursuivons...

La maison qu'on a du mal à ouvrir

On vit dans un espace qui nous permet le mouvement. Cet espace est un espace intérieur et extérieur, passé-présent-futur. Il est constitué également de sentiments, de souhaits, de notre interprétation de certains faits. Tout ceci forme un seul espace, mobile, mouvant, dynamique, flou quelques fois, plus précis d'autres fois.

On se meut dans cet élément, généralement en n'en ayant qu'une petite conscience. C'est une topographie de "l'être" où toute chose qui nous concerne possède une valeur spatiale, où toute chose de notre vie, lorsqu'elle y trouve sa place, ne vient pas alourdir ou remplir mais apporte encore plus d'espace. Comme un ciel avec ses courants, ses nuages... Notre goût fait partie de cet espace : notre goût avec ce que nous sommes capables de sentir, de faire partager, avec une volonté ou non de convaincre, avec des souvenirs personnels, des émotions, des inquiétudes...

Ce lieu, comme une maison, est un espace intime soumis à différentes logiques : la logique de construction (l'existence de forces) et la logique d'habitation (habillage de ces forces, utilisation ou non de telle force ou de telle autre...). Mais cette maison, l'ouvrira-t-on ? Peut-être est-elle un refuge qui abrite nos inquiétudes, notre fatigue. Peut-être est-elle un ermitage ou une humble maison, vide et banale. Peut-être, parce qu'elle est dorée à l'or fin, pense-t-on qu'elle va impressionner...

Toutes ces raisons, et tellement d'autres encore, font que l'on va oser ou non ouvrir sa maison aux autres. Et si oui,



à quels autres? Dans quelles conditions? Avec quelle sincérité? Cela dépend souvent de ce que l'on a vécu avant, du comportement et des réactions que nous avons récoltés justement ou injustement. Il faut en prendre conscience et prendre sa décision : "Vais-je ouvrir ma maison ou non? Goûter et dire ce que l'on ressent, ce à quoi cela nous fait penser, faire rentrer l'autre avec ses mots, ses propres sentiments, ses convictions et ses doutes, c'est cela ouvrir sa maison".

La porte et les fenêtres

Parlons-en afin d'en avoir une représentation claire, car c'est bien ainsi que nous fonctionnons. Imaginons cette maison, ou plus particulièrement notre maison. Quels sont ses éléments de passage? La porte et les fenêtres. Ces dernières sont aériennes, elles n'ont pas de prise sur la terre et n'accordent le passage qu'à la vue, l'air, le vent... disons alors qu'elles sont essentiellement un lieu, non de passage, mais de flux et reflux immatériels. La porte, quant à elle, a un tout autre rôle. Elle part de la terre et atteint une hauteur utile afin de permettre le passage, dans un sens comme dans l'autre, d'éléments que nous qualifierons de corporels. Gardons encore cette image, en faisant abstraction de ceux qui ne font guère de différence entre fenêtres et porte tels

les chats, les voleurs, ou bien encore la tramontane... Gardons cette image simple et continuons...

Attention, une porte n'est pas exactement ce lieu de passage d'éléments matériels, cette ouverture de communication... c'est surtout ce qui clôt cette ouverture créant ainsi un intérieur et un extérieur. La porte, qui ne peut être qu'ouverte ou fermée, procède donc à une sélection, voire une exclusion. C'est un détail important dont tout dépend : "cela" aura lieu ou "cela" n'aura pas lieu.

Disons qu'habituellement notre entendement est ainsi, comme l'espace de cette maison et que, par exemple, ce que je cherche à vous dire, ici et maintenant, a la valeur d'un visiteur.

La clenche : un système de défense bête et efficace

L'esprit de la porte réside dans son incarnation comme lieu de passage... mais il est souvent sous le joug d'un système : un verrou, une serrure, une clenche... Ce qui va maintenir la porte fermée ou ouverte c'est la clenche. Cet élément qui compose les vieux systèmes de verrouillage. Cette barre qui, par son propre poids, s'abat dans le loquet et maintient la porte close.

Quelle est donc, dans notre histoire, cette clenche? Tâchons de l'identifier...

Ce sont nos préjugés, nos clichés... corrigeons... ce sont les préjugés, les clichés. Car ils ne nous appartiennent pas mais sont les manifestations d'un conditionnement extérieur auquel nous appartenons. Ils ne se justifient pas, ne reposent pas sur une juste conscience mais jouent le rôle d'un système de défense bête et efficace.

Bête, car ce système ne veut pas aller au-delà de ce qu'il accepte comme ses "certitudes". J'aurais pu aussi écrire orgueilleux. Efficace, car dès que la clenche est abaissée, le passage est impossible : le visiteur trouvera porte close, ce que je voulais vous dire ne vous atteindra pas.

Si, dans ce que je vous dis actuellement (à moins que ce soit ma façon de vous le dire ou votre capacité d'attention immédiate), quelque chose a le malheur de "réveiller" un de vos préjugés, le sens de ma communication n'ira pas plus loin. Il ne parviendra pas à votre entendement.

Imaginons que j'emploie un mot regroupant des notions différentes, et miné par des siècles de théories et de conflits dialectiques, tel que le mot "liberté". Si vous avez un préjugé sur ce mot, vous n'entendrez plus ce que je voulais vous dire.

Vous entendrez votre préjugé qui n'est qu'une répétition dangereuse d'un passé non résolu. Pourquoi avez-vous



Apprenons à nous "déclencher"



donc tant restreint le champ des significations du mot liberté? D'où vous vient votre méfiance de la "liberté"? Qu'est-ce que vous n'avez pas clarifié? De quoi avez-vous peur? Pourquoi enfermer, piéger ainsi la relation? C'est ceci la clenche. Notons que le système de fermeture a été conçu afin que "naturellement", par la loi de la gravité (une loi mécanique, matérielle), la clenche bloque la porte. Il faut faire un effort, la lever, pour permettre le passage. Il en est de même de nos préjugés : ils ont été placés inconsciemment de telle manière que par eux-mêmes ils nous "protègent" de l'inconnu.

Que vaut cette protection? Elle vaut ce que vaut une porte fermée : fermée à la vie, au changement, à ce qui peut nous toucher... Lever cette "protection" demande une action de notre part : un engagement. "Ouvre-toi" demanda Jésus. "Ouvre-toi".

La conscience intervient pour lever cette clenche. C'est un travail constant car, comme nous l'avons vu, d'elle-même, par son propre poids et la configuration du système, la clenche se remet en position fermée. Ainsi une prise de conscience dé-clenche notre disponibilité, notre esprit, notre entendement, notre courage, notre générosité...

Certains événements de la vie, s'ils sont accompagnés d'une juste prise de conscience, sont les déclencheurs de nous-mêmes, de notre être : un accident de voiture, la perte d'un être cher, un échec, un trouble. Souvent ces événements sont soudains, et ont ainsi déjoué notre option de vie "zéro imprévu, zéro accident". Souvent, ces événements sont, dans leur expression, choquants et difficiles car, d'habitude rassurés par une illusoire carapace émotionnelle, il nous faut être fragilisés pour être à l'écoute. Le blindage,

q u i n ' é t a i t qu'une prison, se fend. Nous abandonnons toute velléité, nous nous dévêtons, nous lâchons le monde "tel que nous aimerions qu'il soit" nous nous laissons toucher, nous aimons, nous rions, nous n'avons plus peur.

En vérité, chaque événement de la vie a ce potentiel de déclenchement. Une feuille qui tombe, un sourire, un reflet sur le fleuve, un parfum cheminant, un bruit lointain, le besoin de tendre la main... Il faut se dé-clencher : se laisser toucher par l'extérieur mais aussi laisser sortir l'intérieur. En soi, il n'y pas de d'événements graves ou anodins, ceci dépend de notre approche, de notre engagement.

Si ce qui est maintenant ne déclenche rien, nous n'entendons pas le présent... mais nous subissons une réaction, provenant de ce qui nous semble le passé, et nous donnant l'illusion du présent. De même une photo ne représente pas le passé mais une idée du passé, ce qui nous en vient et, c'est intimement lié, ce que nous souhaitons en garder.

Chaque événement de la vie peut être déclencheur pour peu que, non dissimulé derrière un dérisoire système, nous ne nous tenions pas hors-la-vie.

D'aquí enlà, trabalhem aquí ("d'ici là, travaillons ceci").

[Prochain entretien : les sens de notre quête.](#) ■ J.M.

L'auteur : Jean Montseren est tea-taster (dégustateur de thé professionnel) par vocation. Sa profession l'a amené à travailler dans divers pays d'Asie et d'Europe. Compagnon de la Voie du thé, il donne également de nombreuses conférences, séminaires et sessions de formation. Il est également l'auteur du "Livre du thé" (éditions du Rocher, 1998) et du "Guide de l'amateur de thé" (éditions Solar, 1999). Retrouvez-le sur le site : www.admirable-tea.com